

Marie PARÉ

**TRAVAILLER LES PROCESSUS CORPORELS DANS UNE
PERSPECTIVE DE CHAMP**

**3eme cycle EPG
décembre 2013**

marie.pare@wanadoo.fr/ www.marie-pare.fr

TRAVAILLER LES PROCESSUS CORPORELS DANS UNE PERSPECTIVE DE CHAMP

Problématique :

Depuis l'« invention » de la Gestalt, le corps a toujours eu une place importante, considéré comme inhérent à l'approche quels que soient les courants et les auteurs. Perls (1951) le premier y accordait une dimension essentielle.

Cependant, l'idée que se sont fait au fil du temps les uns et les autres de cette place a évolué et, en particulier, la façon dont ce corps pouvait être considéré, évalué, « utilisé » au sein du travail thérapeutique. L'intercorporalité (Delacroix, 2012) est une dimension prise en considération dans le travail en perspective de champ, ce qui advient dans les entités corporelles en présence étant un effet de champ et, à ce titre, « utilisé » comme élément essentiel du travail en cours. On a ainsi beaucoup travaillé et réfléchi sur le corps senti, corps sentant, ressentis corporels, sensations et il semble aujourd'hui que l'ensemble de la communauté s'accorde sur le fait qu'une approche gestaltiste n'existe pas pleinement sans cette dimension de travail.

Et cependant, la gestalt-thérapie étant pourtant « une thérapie du mouvement » (Vanoye 2005) il a été peu pris en considération le corps bougeant, le corps en mouvement qui témoigne directement des mouvements de l'être en relation. L'intérêt porté à ce corps bougeant, l'attention dirigée sur les mouvements des deux corps en présence dans la relation thérapeutique et le travail spécifique de cette dimension sont les ingrédients d'une thérapie qui permet l'unification de l'être et ainsi mène vers une conscience de soi plus claire et plus dense, source de la sensation d'exister qui doit avoir à voir avec le sens de la nature humaine. La mobilisation corporelle et la construction de sens qui s'articule autour s'inscrivent dans une approche gestaltiste globale.

La réflexion qui est menée permet de reconnaître comment et pourquoi (n'ayons pas peur pour une fois de rassembler les deux questions !) cette recherche exploratoire des processus corporels relève de l'approche gestaltiste. Nous examinerons plus particulièrement le travail dans une perspective de champ.

Particularités de la Gestalt dans son approche corporelle :

La plupart des approches thérapeutiques donnent une place à la dimension corporelle mais, selon les courants de pensée, le rapport entre corps et esprit est appréhendé différemment et conditionne la vision de l'intervention thérapeutique. Le monisme dans son acception matérialiste considère que l'individu est un être biologique fait d'une seule substance, constitué d'une

addition de structures physiologiques dont le cerveau est la zone de production des pensées, des émotions au même titre que les poumons sont le lieu des échanges gazeux ou l'intestin la zone d'absorption nutritionnelle. Chaque organe a sa fonction, le cerveau fabrique les émotions. C'est une conception dans laquelle les dysfonctionnements sont traités avec une réponse biologique ; la psychiatrie apporte ces réponses par des traitements médicamenteux.

Le dualisme conçoit le corps et l'esprit comme deux entités distinctes, l'esprit ayant la prééminence. Le corps est considéré comme une machine-outil dont il convient de prendre soin, de l'entretenir en bon état et d'en faire bon usage. Qui n'a pas entendu un patient lui dire : « il faut que je prenne soin de mon corps ! » (Alimentation saine, sport)

C'est la proposition de la psycho-somatique qui fait du corps l'émonctoire des résidus psychiques mal assimilés. Dans cette vision, il est alors proposé de traiter les maux corporels par les mots de la pensée. La psychanalyse elle-même est dans cette représentation qui prend en compte le corps mais dans une dimension imaginaire, de symbolisation.

La conception psychocorporelle, elle, conçoit : « je suis un corps ET un esprit ». Corps et esprit forment un ensemble additionné des deux parties distinctes, mais les deux interagissent l'une sur l'autre. Ces thérapies psychocorporelles dans lesquelles on travaille alternativement le domaine émotionnel puis le domaine corporel peinent, à mon sens, à unifier le soi.

Ces différentes conceptions ne permettent pas un travail d'unification de l'être qui me semble cependant indispensable à l'émergence de la sensation de soi et d'appartenance au système universel.

En quoi la prise en compte de la dimension corporelle dans l'approche gestaltiste est-elle différente des autres approches ? Pourquoi la Gestalt-thérapie n'est-elle pas une approche psychocorporelle ? En s'inscrivant dans une vision holistique, elle place l'être humain au sein d'un système universel. Corps et esprit sont considérés comme un, représentant des aspects différents d'une même unité. A l'origine, Perls et Goodman (1951) cherchent à proposer une théorie du soi et de son action créatrice, le soi étant une entité unitaire où corps et esprit ne sont pas en interaction mais sont un tout unique.

Le corps est alors le lieu de l'expérience du soi. Et si le travail thérapeutique est le regard porté sur le contact en cours, c'est bien par le corps que ce contact et la présence se manifestent.

Dans l'approche gestaltiste, le corps est indissociablement inclus dans l'expérience. Dans la rencontre patient/thérapeute, chacun vit l'expérience en cours avec tous ses sens mais aussi ses organes internes et externe. Etre touché illustre ce vécu global. « Ce que tu me dis me touche et ma peau peut en témoigner ! ».

Le holisme (Robine, 1994) à l'échelle de l'organisme humain considère l'unité somatique « corps/esprit ». Il est ainsi possible de repérer les manifestations du holisme dans l'observation clinique : la voix, les gestes, la respiration, les mouvements manifestent l'individu, l'être dans son incarnation.

Quand on se place dans une perspective de champ, ce qui est travaillé est l'unité organisme/environnement, l'unité somatique de l'individu (patient et thérapeute) modifiant et étant modifiée par le champ. Les processus corporels sont donc des éléments constitutifs du champ. Ce que le thérapeute en « comprend », ce qui se crée dans le champ est fait de deux expériences mêlées, y compris sensorielles, organiques, corporelles. Il ne s'agit pas du très restrictif ressenti, il s'agit bien du soi incarné.

Il est vrai que le langage et l'utilisation de mots peinent à transcrire cette unité. De même, le travail des processus corporels peut sembler se centrer sur l'individu au sens d'une perspective individualiste. Mais si l'on considère que le travail de mobilisation corporelle est soutenu par le processus de contact, c'est bien celui-ci qui est au cœur du travail thérapeutique. De même que l'étude d'un point précis de grammaire donne un sens à la phrase, regarder à un moment donné le processus corporel en cours permet de donner un sens à l'expérience.

La compréhension profonde de ce que sont ces processus corporels et ce qu'ils permettent d'atteindre dans la compréhension même du processus de contact doit permettre d'éviter de considérer cette approche comme un courant différent des existants.

Ce travail corporel s'inscrit dans la relation qui reste au centre de la situation thérapeutique. C'est le soi incarné qui est en relation et le corps est le lieu de l'expérience de contact. L'expérimentation du contact se vit à travers le corps. L'expérimentation du self en action est médiée par l'organique. Le corps est inclus dans le contact. L'unification de l'être, c'est à dire ce qui parvient à faire percevoir que le soi est corps, que le Soi/corps est UN, permet de se sentir en relation avec l'environnement immédiat mais aussi plus large. Cette unification n'est pas la réunion de deux parties corps et esprit mais la synthèse qui crée le tout et ceci en appartenant à un système universel.

Le déploiement du processus de contact est supporté par le déploiement du processus corporel et toute interruption de contact, toute perturbation du contact est « traduite » par le vécu corporel.

Ainsi, comment envisager une remobilisation psychique sans mobilisation corporelle, comment expérimenter le contact sans expérimenter le corps ? Le ressenti corporel n'est pas le seul témoin du contact, c'est le corps bougé qui rend compte du processus de contact en cours.

Selon Goodman, le contact est l'expérience primordiale. Ce qui prévaut sur tout c'est le contact et toute situation est contact. Si la gestalt-thérapie défend ce postulat, toute interaction entre deux « individus » naît du contact. On peut donc même affirmer que le travail des processus corporels n'existe que dans le contact. C'est en s'arrêtant sur ce qui se passe entre les deux protagonistes en présence, en prenant conscience du processus en cours que naît le possible changement par

le processus créateur issu du champ. Le travail en cours change aussi bien le client que le thérapeute.

La source de transformation est la conscience du thérapeute de son propre processus de contact aussi bien que de celui du client. Progressivement, l'émergence à la conscience de ce qu'il vit au contact du thérapeute permet au client d'élaborer du sens et d'envisager de la nouveauté. C'est la co-construction du sens de l'expérience en cours qui permet l'assimilation et la pérennité du changement.

En effet, la thérapie ne peut pas être qu'une belle expérience de contact, aussi bon et bienfaisant soit-il mais qui ne contiendrait pas les éléments d'un changement persistant.

La conscience de soi, la sensation d'exister naît de la sensation d'unicité de soi. L'expérience d'un contact plein et pleinement satisfaisant est vécue lorsqu'on a conscience d'engager tout son être.

Le vécu intérieur de chaque individu, fruit de ses expériences passées, constitutif de ses représentations de lui-même et du monde, fondement de son être au monde s'actualise dans le contact. Ce qui est mis en œuvre dans le contact de tout organisme avec l'environnement et réciproquement (la perspective de champ ne dit pas autre chose que cette interaction continue et permanente, que l'organisme est l'environnement d'un autre organisme en présence) c'est l'actualisation des modalités de contact de chaque organisme. La co-construction de l'expérience naît de l'alchimie de l'ici et maintenant de ces deux organismes créateurs du champ.

Corrélation entre le cycle du contact, les interruptions de contact avec les modalités de contact et l'équivalent corporel.

Si l'on comprend que le vécu corporel avec la mise en œuvre de ses processus de contact est le contact lui-même, il ne peut y avoir de travail thérapeutique unificateur sans élaboration ni mise à la conscience de ces modalités de contact corporelles

Kepner (1998) propose un cheminement du travail avec une mise en évidence pas à pas des « équivalents » processuels entre les modalités de contact reconnues par notre communauté gestaltiste et les modalités de contact corporels.

Il ne s'agit pas seulement d'orienter la conscience sur le corps senti et ressenti du thérapeute et du patient. Il s'agit d'aller en exploration du corps mouvant, se mouvant au sein de la relation, à l'occasion de la relation patient /thérapeute.

Dans une perspective de champ, l'expérience corporelle du thérapeute dans la relation avec le patient est considérée comme témoignant du « ça de la situation ». C'est à dire que l'expérience corporelle du thérapeute appartient à la relation. Elle témoigne de ce qui advient dans la relation, elle est élément de

l'expérience de contact. A l'identique, le vécu corporel du patient incarne le processus en cours. Cependant, à la différence du thérapeute, le patient est, la plupart du temps, non-conscient de ce qui est en train d'advenir. C'est bien la fonction du thérapeute d'accompagner la mise en conscience de ce qui se vit et du comment ça se vit, dans toutes les dimensions, y compris dans les mouvements de contact corporels.

Une des principales difficultés, Jean-Marie Delacroix (2012) insiste sur ce point, est de ne pas « brûler les étapes », et de laisser tout le temps nécessaire et les silences avec, pour que se déploie ce fameux « ça de la situation », pour qu'ait le temps et l'espace de se déployer ce qui est en train d'advenir pour ne pas se jeter dans une attitude comportementaliste qui viserait un changement sans conscience.

Le piège est exactement le même dans tout travail des processus de contact, qu'il soit verbal ou corporel. Trop de mots et trop vite énoncés et trop vite de mobilisation corporelle ferment la voie à l'émergence de l'émotion, ingrédient de l'intime qui met en présence deux êtres et rend compte de l'expérience en cours.

L'émotion est, pour Perls (1951), la conscience immédiate et intégratrice de la relation entre l'organisme et l'environnement. Elle est une fonction du champ.

La triple composante de l'émotion est

- somatique, faite de manifestations corporelles observables par le sujet ou l'extérieur (rougeurs, transpiration, tension musculaire, modification de la respiration).
- cognitive qui est la conscience de ce que le sujet vit et de son ressenti corporel.
- comportementale, constituée d'une mobilisation corporelle visant une mise en action de l'émotion (repli, fuite, agression, embrassade).

Perls, encore, écrit que si la perception de l'émotion est grossière c'est que la globalité de l'expérience est grossière.

En l'absence de mobilisation corporelle, l'émotion n'est pas perçue clairement par le sujet et le processus de contact sain est entravé.

On voit ainsi que la mobilisation corporelle est incluse dans le processus de contact et doit donc être intégrée au travail thérapeutique lorsque l'on se place dans une perspective de champ.

M.

M. vient me voir depuis quelques mois. Elle a déjà fait un travail en psychanalyse pendant quelques années et vient avec une demande précise de travailler « sur le corps ». Malgré son long travail, elle constate que tout est encore difficile, que tous les aspects de sa vie sont rétrécis et qu'elle n'arrive pas à trouver de repos.

Elle a une histoire de violence familiale avec deux parents alcooliques qu'elle a portés et accompagnés jusqu'à leur mort essayant jusqu'au bout de les sortir de leur alcoolisme. Elle a cinquante trois ans, elle est célibataire parce que malgré son désir de rencontre, « avec les hommes ce n'est pas facile », elle s'en méfie ! Professeur de

religion dans un collège, elle est depuis deux ans en difficulté avec le chef d'établissement qui, d'après elle, fait tout le nécessaire pour lui retirer des élèves et des heures de cours. Elle est très inquiète pour son poste et se sent maltraitée. Elle revit avec lui une forme de violence qui lui rappelle de mauvais souvenirs.

Je la trouve plutôt jolie avec une façon étonnamment originale et colorée de s'habiller. Elle a une voix assez douce et posée, elle me regarde par intermittence, le contact est assez facile, agréable. Quand elle me parle de son histoire et de ses parents, les larmes viennent et reviennent malgré les années passées à se raconter : le temps et le travail n'ont pas allégé le fardeau. Elle a conscience de la tragédie vécue et des entraves que celle-ci a mises à sa vie. Et moi aussi, quand je l'écoute, je me prends souvent à penser, le souffle un peu coupé : « comment peut-on vivre de telles horreurs et espérer desserrer l'étau, se libérer un peu de cet ancien cauchemar ». Je peux douter à certains moments (de moi, d'elle, de la puissance de la Gestalt...de la vie !!...).

Sa demande de « travailler sur le corps » me semble une belle perspective pour reprendre un travail suspendu et oser entrevoir une réunification de son être.

M. a une conscience assez bonne de ses ressentis corporels, elle est déjà un peu « entraînée » par quelques stages. Elle admet aisément que sa façon de se présenter, de se mouvoir, de se tenir, de parler a un impact sur ses relations et sur sa vie en général. Elle en prend sans réticence sa part de responsabilité et comprend que le changement de son environnement passe par son propre changement.

Le jour de la séance décrite, c'est la dernière avant l'été. Elle a de longues vacances d'enseignante qu'elle met à profit pour partir vadrouiller.

La semaine dernière, elle m'a demandé de travailler ses difficultés avec les hommes en ajoutant : « parce que pendant les vacances je peux avoir des opportunités de rencontre mais jusqu'à présent mes relations ont toujours été ratées, parce que je n'arrive pas à leur faire confiance et je finis toujours par m'occuper d'eux sans jamais rien recevoir... ».

Au cours de cette séance précédente, s'était présenté un temps d'expérimentation corporelle au cours duquel elle avait exploré sa façon de se « poser » sur un gros ballon. Elle avait pu percevoir les tensions et les zones qui pouvaient se relâcher et moi, présente avec elle, lui nommer ce que je vivais en la voyant circuler dans ses sensations qui évoluaient au fil du temps.

Quand elle revient ce dernier jour, elle me dit son épuisement (elle est en vacances depuis quelques jours et, me dit elle, « tout remonte depuis que je peux relâcher... »). Elle n'a plus besoin de tenir devant le chef d'établissement, les collègues, les élèves. Elle est littéralement avachie dans le fauteuil, les bras le long du corps reposant sur l'assise, les jambes légèrement écartées et cependant elle me fait part de toutes les tensions ressenties (dans la nuque, dans le dos, dans le ventre), elle dort mal.

Je lui demande si elle aurait une envie particulière pour cette séance avant l'été : « je retournerais bien sur le ballon » me dit-elle. Aucune envie ne s'éveille chez moi.

Je prends note avec beaucoup d'étonnement de cette absence de désir en moi. On échange encore quelques mots et elle se met à me décrire plusieurs situations qui ne me semblent pas avoir réellement de lien entre elles si je m'attache au seul contenu

mais ce que j'entends de récurrent c'est « on me pille, on me demande toujours des tas de choses mais moi, je n'ai rien à donner »

Je reformule « voulez vous me dire qu'on vous en demande toujours trop pour ce que vous pouvez donner ? » et je la vois avachie, le visage épuisé et il me semble à ce moment que si je lui demande quelque chose, elle va devoir faire un immense chemin du fond d'où elle est pour venir répondre à ma sollicitation, j'ai la sensation de la maltraiter dans sa bonne volonté à bien travailler avec moi.

Moi : « Est ce que moi aussi, j'aurais tendance à vous en demander trop ? »

Elle pose son regard sur moi :

« Non, non, pas du tout ...»

Le regard repart. Elle met sa main derrière sa tête. Un silence.

« Enfin,...parfois, il faut que j'aille chercher loin, c'est un effort... »

Moi : « Je réalise que je n'ai pas pris en compte votre demande tout à l'heure ! »

Elle : « ah, oui, ça me ferait du bien ».

Il y a comme une détente, un relâchement de tension entre nous.

On s'installe. Elle s'allonge sur le ventre sur le ballon et me demande de stabiliser le mouvement, sa tête repose sur un coussin, elle découvre finalement assez vite du confort. Elle sait qu'elle se relâche mieux si ses pieds ne touchent pas le sol, j'accède à ses demandes pour trouver la bonne position et moi, debout devant elle, je cale le ballon avec mes genoux fléchis, j'ai posé mes mains sur le bas de son dos, l'appui est assez fort, elle confirme que ça l'aide à se détendre. Je sens mes épaules, mes hanches, mes cuisses même dans une décontraction inattendue.

M. : « C'est étonnant, je sens beaucoup plus l'intérieur, c'est comme une colonne, c'est encore tendu là. »

Ce qui me vient, c'est la colonne creuse, là où circule l'air, dans laquelle résonnent les sons. Je laisse alors monter une espèce de mélodie grave et peu à peu, mes inspirations s'allongent pour pouvoir prolonger mes sons. Ma respiration du coup s'en trouve aussi plus profonde et plus détendue.

M. : « Je me sens me vider, c'est comme si la colonne à l'intérieur se vidait vers l'extérieur » Elle commence elle aussi à expirer longuement.

Au bout d'un temps, elle se met à bouger les jambes et les mains.

« Je sens le mouvement, j'ai envie de me sentir bouger »

Je fais rouler doucement le ballon pour que ses jambes reposent sur le sol, elle lâche progressivement l'appui sur le ballon et quand elle est assise sur ses pieds elle regarde autour d'elle et elle dit :

« C'est drôle, les couleurs ne sont plus les mêmes »

Et moi, dans le fond de mon ventre, je sens cette petite vibration que je connais. C'est celle de la joie, quand la vie est là. Je lui en fais part.

Elle me regarde et son sourire s'élargit.

Dans l'échange qui suit, elle me fait part du fait que ses sensations internes étaient beaucoup plus claires quand elle était relâchée sur le ballon.

M'entendre « chanter » lui a fait prendre conscience de sa respiration superficielle et « se vider » lui a permis de remettre l'air en circulation.

Le travail des processus corporels au sein de la perspective de champ :

Comment cette séance, orientée sur un travail des mouvements de contact mis en lumière par Ruella Frank (2005) peut-elle être lue dans une perspective de champ ?

Quand je vois M. effondrée, complètement avachie sur le fauteuil et qu'en même temps elle me dit être tendue partout, elle organise quelque chose dans le champ avec moi et je suis sensible au peu d'écho que fait en moi sa demande de refaire une séquence avec le ballon. L'absence de désir est-elle issue de notre rencontre ? A la fois, ne pas répondre à sa demande immédiatement, laisser vivre en moi ce peu d'enthousiasme et laisser le temps faire son travail permet l'émergence du « ça de la situation » où il devient plus clair « qu'on lui en demande toujours trop », moi incluse. C'est à l'occasion de cette demande à laquelle je ne réponds pas (malgré ma bienveillance, mon désir de lui faire du bien, de répondre à sa demande au cours de cette dernière séance) qu'émerge chez elle et chez moi la conscience de ce double mouvement (elle n'a rien à donner et on lui demande beaucoup) qui provoque tensions et effondrement.

La séquence sur le ballon est un temps relationnel où l'intercorporalité entre M. et moi me donne à chantonner, respirer profondément en faisant circuler l'air comme dans un grand tuyau que M. vit comme quelque chose à vider. Cette expérience singulière se construit à travers nos deux présences.

Le relâcher de la périphérie de son corps permet l'émergence des sensations plus intérieures, des mouvements internes habituellement masqués par cette tension musculaire. Il permet d'accéder au désir de se sentir bouger, au désir de vie. Ce que M. envisageait comme un temps de « détente » évolue vers une sensation d'elle-même plus nette et plus vivante, ce qu'elle traduit par « les couleurs ne sont plus les mêmes ! » M. expérimente la partie vivante d'elle. Elle comprend que ses tensions musculaires qu'elle met en jeu lui masquent cet accès et que dans un environnement sécurisant elle peut oser sentir et exprimer son désir de vie.

S.

Elle impressionne par sa taille, S., 1m90, 95kg. Elle parle en général fort avec pas mal de gestes et il m'est arrivé de me demander si elle ne me faisait pas un peu peur. Elle rapporte souvent des situations qui la mettent dans un état de tension que moi je pourrais qualifier de rage mais quand je l'interroge, elle me répond inlassablement que « non, c'est normal... » Elle n'a aucun accès à des ressentis corporels, quels qu'ils soient et quand je lui fais part des miens, elle s'arrête, manifeste un étonnement tout à fait sincère et me dit « ah non... moi, c'est normal », normal signifiant pour elle, ne rien ressentir.

Lors de cette séance, elle me rapporte une situation où elle manifeste de la peur (c'est une émotion qu'elle identifie plus facilement que la colère et qu'elle accepte mieux de sa part), la peur de son propre élan à aller vers les autres avec sa confiance (peur de se blesser, d'être trahie, d'ouvrir son cœur et que les autres en profitent...). En me disant tout ça, elle se serre les bras sur sa poitrine en se joignant

les mains et moi je sens dans mes épaules ce double mouvement de contraction musculaire et d'un mouvement du haut de mon dos vers l'avant.

Je lui propose de s'asseoir par terre, moi derrière elle, son dos contre ma poitrine, je l'encercle de mes bras et de mes cuisses et je la serre très fermement. Elle fait mine d'étouffer et me dit « ça m'écrase »...je garde la position...je reste avec elle à échanger ce qu'on vit ensemble, je lui exprime mes sensations à moi, elle s'étonne de ce que je peux ressentir, on rit un peu de ça qui nous devient si familier. Elle dit qu'elle a du mal à respirer, qu'elle sent qu'elle est coincée et, en même temps, elle pose sa tête sur mon épaule derrière elle....Quelques minutes sans beaucoup de mots et elle me dit : « je sens que je pourrais m'endormir... » !!!...

La modalité de contact utilisée par S. dans cette séquence est la rétroflexion. Elle me dit qu'elle sent son élan vers les autres mais qu'elle a peur d'être trahie. Elle se retient et ça la met dans un état de tension douloureux qui la rend souvent très agressive avec les autres. Quand S. me parle et que je sens dans mon corps le double mouvement d'élan vers l'avant et de contraction dans mes épaules, c'est du champ qu'est issu ce qui se vit. On est précisément dans l'ici et maintenant. C'est aussi de cette situation que vient l'expérimentation proposée. J'invite à vivre en amplification corporelle ce que nous vivons chacune, moi plus en conscience que S..

Quand je l'installe dans cette position, enserrée dans mes bras et mes cuisses, je prends en charge corporellement une partie de ce double mouvement corporel qu'elle met en place continuellement dans ces situations et dont elle n'a pas conscience : l'élan qui lui permettrait de se laisser aller dans la relation, en confiance et la retenue qui la met à l'abri d'une possible trahison.

Quand elle me dit « ça m'écrase », elle ne dit pas « vous m'écrasez » ! Elle nomme la partie d'elle qui retient, qui comprime, qui rétrofléchit son élan. Maintenir la position c'est lui permettre d'accéder à la sensation de l'autre composante du mouvement, à l'élan, au désir de se détendre dans la confiance.

Quand elle me dit qu'elle pourrait s'endormir, elle fait l'expérience de ce mouvement de relâcher en confiance, le mouvement de retenue étant assuré par ma propre musculature.

C'est corporellement que S. met en place cette rétroflexion et c'est dans l'expérimentation corporelle avec moi au sein de la relation établie entre nous qu'elle perçoit ce relâcher nécessaire à l'établissement d'une relation plus vivante avec les autres.

M. et S. sont encore au début de la découverte de leurs processus corporels. Ce travail patient, lent passe par des étapes progressives de familiarisation avec quelque chose d'inconnu il y a encore peu de temps. Kepner(1998) dit : « la thérapie est un processus de développement au cours duquel il faut créer les conditions nécessaires pour pouvoir se diriger vers l'expérience de la totalité »

Il faudra encore mettre des mots et renouveler d'autres expérimentations de ce genre qui surgiront au fil de notre cheminement et de ce qui émerge entre nous pour qu'elles puissent consolider et affiner leur perception de ces mouvements corporels et qu'elles puissent peu à peu les identifier elles-mêmes et en clarifier le

sens. La prise de conscience est, elle aussi, un processus qui se déroule et qui mène vers la responsabilité de soi. Mais la voie est ouverte.

CONCLUSION

Il apparaît ainsi que l'expérimentation corporelle émerge au sein de la relation. De même que l'on « s'apparaît à l'occasion de l'autre » (Robine, 2004), le mouvement corporel émerge à l'occasion de la rencontre et prend son sens au sein de la relation. Dans l'attention que porte le thérapeute à ce qui se passe dans l'ici et maintenant de la rencontre, en s'incluant lui-même dans le champ de l'expérience en cours, la proposition d'une exploration des processus corporels s'inscrit pleinement dans une expérience de contact. Gardant à l'esprit que le mouvement transcrite l'être en relation, le thérapeute suit pas à pas le processus en cours, acceptant l'incertitude et accueillant l'inattendu.

Mais travailler le corps, travailler avec le corps, travailler sur le corps...comment dire ? Même si la façon de nommer n'est pas partagée par tous, cette approche unifiée de l'être humain n'est pas neuve et tout gestaltiste défend cette vision de l'homme.

Finalement, la compréhension de ces processus corporels, le travail exploratoire et expérientiel spécifique sont inhérents à la Gestalt même, quelque soit le courant de pensée avec lequel le psychopraticien se sent en appartenance. Que ce soit dans une approche phénoménologique, une perspective de champ ou un travail avec les micro-champs introjectés de la PGRO, la mobilisation corporelle travaillée comme expérience de contact, ne peut que faire lien entre ces différences de conception. Loin de diviser, d'introduire de nouvelles divergences, cette proposition de travail devrait être fédératrice au sein de notre communauté de gestalt-praticiens.

BIBLIOGRAPHIE

DELACROIX J.M. (2012) : De corps à corps, in actes de la journée d'étude du 24 novembre 2012, Champ G, Roubaix, p.13-28

FRANK R. (2005) : *Le corps comme conscience*. L'exprimerie, Bordeaux, 212p

KEPNER J. (1998) : *Le corps retrouvé en psychothérapie*. Retz, Paris, 254p

MASQUELIER-SAVATIER C. (2008) : *La Gestalt-thérapie*. InterEditions-Dunod, Paris, 260p

PERLS F., HEFFERLINE R., GOODMAN P. (1951) : *Gestalt-thérapie*. L'exprimerie, Bordeaux, 2001, 352p.

ROBINE J.M. (1994) : Le holisme de J.C. Smuts., in revue Gestalt n°6, printemps 1994, SFG, Paris, p.79-91

ROBINE J.M. (2004) : *S'apparaître à l'occasion d'un autre*. L'exprimerie, Bordeaux, 252p.

VANOYE F. (2005) : *La Gestalt Thérapie du mouvement*. Vuibert, Paris, 249p.